

Le pluralisme religieux selon Tierno Bokar Salif Tall¹

Ndiaga Diop, *l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar*

Il ne faut pas croire que sa propre religion soit seule à détenir la vraie foi [...]. La religion, celle que veut Jésus et que Mahomet ne déteste pas, c'est celle qui, comme un air pur et libre, est en contact permanent avec le Soleil de Vérité et de Justice dans l'Amour du Bien et de la Charité pour tous.

*Tierno Bokar*²

À chacun de vous nous avons ouvert un accès, une avenue. Si Dieu avait voulu, Il aurait fait de vous une communauté unique mais Il voulait vous éprouver en Ses dons. Faites assaut de bonnes actions vers Dieu. En Lui, pour vous tous est le retour. Il vous informera de ce qu'il en est de vos divergences.

*Le Coran (5 : 48)*³

La différence des croyances comme celle des couleurs et des langues sont des faits avec lesquels il nous faut vivre.

*Tariq Ramadan*⁴

1. Je tiens à remercier tous mes collègues qui ont pris le temps de relire cet article, me faisant ainsi profiter de leurs remarques avisées. Je nommerai : Dr Malick Badji, Dr. Bouna Faye, Dr Samba Doucouré ainsi que mes amis Daouda O. Kane, Mourtala Amar et Mamadou Ndiaye.

2. Cité dans Théodore Monod, « Un homme de Dieu : Tierno Bokar », *Présence Africaine* 8–9, no. 1–2 (1950) : 149–158. <https://doi.org/10.3917/presa.008.0149>.

3. Traduction de l'arabe par Jacques Berque, *Le Coran, Essai de traduction de l'arabe annoté et suivi d'une étude exégétique* (Paris : Albin Michel, 1995).

4. Tariq Ramadan, *Jihâd, violence, guerre et paix en Islam* (Edition Tawhid, 2004).

Pour aussi bref soit-il un panorama de l'histoire du soufisme en Afrique subsaharienne offrirait un tableau d'histoires diverses et variées. Si en effet la doctrine du soufisme incline naturellement à la tolérance et au pacifisme, des maîtres spirituels soufis au sud du Sahara se sont pourtant lancés dans des *jihâd* armés tout autant qu'intra qu'extra religieuses.⁵ C'est le cas pour le maître *qadiri* Ousmane Dan Fodio (1754–1817) et pour le khalife-propagateur *tijani* le cheikh El-Hadj Omar Tall (1797–1864). Il faut dire que le développement du soufisme, notamment sous sa forme confrérique dans le sud du Sahara, fut intimement lié à la politique.⁶ Mais la prégnance de la politique a aussi laissé dans une quasi-indifférence certains soufis subsahariens se focalisant davantage sur des préoccupations d'ordre religieux ou spirituel conformément à la doctrine du soufisme, qui exalte la perfection spirituelle s'obtenant au prix d'un *jihâd* intime et par conséquent personnel. On peut évoquer pour justification à cette attitude le propos prophétique qui aurait caractérisé la guerre armée comme « petit *jihâd* » en comparaison du « grand *jihâd* » qu'est l'effort de purification intérieure, de spiritualisation de l'être devant Dieu.

5. Voir Adriana Piga, *Les voies du soufisme au sud du Sahara : parcours historiques et anthropologiques* (Paris : Karthala, 2006) et Hamadou Boly, *Le soufisme au Mali du XIX^e siècle à nos jours : religion, politique et société* (Thèse de doctorat., Université de Strasbourg, 2013), <https://theses.hal.science/tel-01058564>.

6. Souleymane Bachir Diagne, « L'islam et l'ouest-africain : une histoire intellectuelle », dans *L'Afrique et le monde : histoires renouvelées. De la Préhistoire au XXI^e siècle*, sous la direction de François-Xavier Fauvelle et Anne Lafont, SH / Histoire-monde (Paris : La Découverte, 2022), 73–89.

Dans un contexte politico-religieux qui occasionna une crise globale du soufisme *tijani*⁷, Tierno Bokar Salif Tall (1875(?)⁸–1940), cheikh soufi et dignitaire de la *Tijaniyya* resta, écrivit Louis Brenner, « a man who was, in a way, untouched by wordly accretions brought into the Tijaniyya through the course of the *jihad* ». ⁹ Au-delà de la politique et du sectarisme confrérique, il eut en effet pour préoccupation majeure la condition d'une vie religieuse que traduisit un questionnement permanent sur l'homme et la religion cherchant à déterminer leur signification essentielle. Or, en dépit du contexte politico-religieux dans lequel il vécut, « his views [sur la religion] were not dogmatic, but were singularly tolerant and sensitive ». ¹⁰

Étant donné que ses préoccupations spirituelles transcendent et les contingences politiques et le sectarisme confrérique, quelle a pu donc être la position de Tierno Bokar par rapport à la diversité des croyances religieuses elles-mêmes ? Loin de tout exclusivisme, s'agit-il pour lui de promouvoir leur unité spirituelle conformément au principe islamique de l'unité de Dieu (*Tawhid*) ? On sait qu'en islam le principe du pluralisme renvoie

7. Pour des détails historiques concernant la voie soufie *Tijaniyya* et son expansion en Afrique subsaharienne voir Boly, *Le soufisme au Mali*, 66–83.

8. La date de naissance exacte de Tierno Bokar ne fait pas l'unanimité chez ses biographes. Dans sa biobibliographie, *Vie et enseignement de Tierno Bokar : le sage de Bandiagara*, Amadou Hampâté Bâ – qui l'a pourtant connu et vécu auprès de lui – indique la date de 1875, mais affirme immédiatement que ce n'est là qu'une probabilité. Dans « Un homme de Dieu : Tierno Bokar », Théodore Monod situe sa date de naissance vers 1884. Louis Brenner quant à lui indique prudemment la date provisoire du début des années 1880. Sa date de mort (1940) par contre ne fait pas l'objet de divergences. Pour plus de détails biographiques cf. Louis Brenner, *West african Sufi : The religious heritage and spiritual search of Cerno Bokar Saalif Taal* (Berkeley & Los Angeles : University of California, 1984) et Malek Chebel, *Changer l'islam. Dictionnaire des réformateurs musulmans des origines à nos jours* (Paris : Albin Michel, 2013).

9. Brenner, *West african Sufi*, 43.

10. Brenner, *West african Sufi*, 153.

à l'idée de coexistence des différentes croyances religieuses ainsi que la proclamation de leurs validités dans le sens où elles témoignent et participent de la même vérité divine. Pour Tierno Bokar aussi la religion demeure unique, éternelle et immuable dans ses principes fondamentaux quoique pouvant varier dans ses formes. Notre hypothèse dans ce travail consiste à postuler l'idée d'un pluralisme religieux chez Tierno Bokar, qui repose sur la conviction ultime d'une unité spirituelle des diverses religions.

Cet article se propose donc de mettre en lumière la leçon de pluralisme religieux qui est au cœur même de la doctrine islamique et que Tierno Bokar, dans le contexte d'un soufisme ouest-africain plus ou moins pacifiste, exprime avec une très grande netteté. Deux axes majeurs articulent notre réflexion : d'abord nous mettons l'accent sur l'idée d'une unité originelle des religions que traduit éloquemment me semble-t-il la notion de pluralisme religieux. Nous insistons ensuite sur la manière dont cette notion de pluralisme religieux peut participer à éduquer selon le sage *tijani* et à cultiver la tolérance.

De l'unité essentielle de la religion

S'il est indéniable qu'il existe une multitude de voies sacrées, il peut aussi être incontestable qu'elles doivent leur unité à celle du principe divin – que l'islam reconnaît sous le nom de *Tawhid*. Dans le langage d'Ibn Arâbi on parle d'une unité transcendante des religions. En d'autres termes, la religion est Une dans son essence. C'est un principe unique invariable dans le temps mais qui connaît diverses formes historiques exprimées pour les besoins de chaque époque et de chaque espace. Cette unité substantielle des religions, Tierno Bokar invite à la comprendre dans la méditation de ce verset du Coran :

Acquitte-toi des obligations de la Religion en vrai croyant et selon la nature que Dieu a donnée aux hommes, en les créant. Il n'y a pas de changement dans la création de Dieu. Voici la *Religion immuable* ; mais la plupart des hommes ne savent rien.¹¹

En effet, pour le sage de Bandiagara il existe, conformément à l'enseignement de l'islam, une Religion immuable qui se réfracte en une multitude de traditions religieuses mais dont le cœur spirituel reste invariable et tourne autour de l'axe de l'unicité divine. L'une des façons les plus significatives pour exprimer cette idée se rencontre dans sa version de la lecture de la fameuse tradition prophétique (*hadith*) selon laquelle il existe plusieurs voies¹² [sectes] dont seule une parmi toutes les autres sera sauvée. Dans la deuxième leçon qui porte justement sur le thème de la religion « *Maadîn* »¹³ et à mille lieux d'une lecture doublement exclusiviste de la tradition susmentionnée, au sens où elle n'envisage la question que dans le cadre interne de l'orthodoxie, il invite à une compréhension « inclusiviste » qui s'applique également aux autres voies sacrées.

Ainsi, à la question qu'est-ce la Religion ?, Tierno Tall répond qu'elle est une voie qui en comporte pourtant soixante-treize. Or parmi ceux-ci, les soixante-douze sont dans un égarement

11. *Le Coran*, traduit par Denise Masson (Bibliothèque de la Pléiade 190, Paris : Gallimard, 1996), 500–501. Tous les versets du *Coran* que nous citerons dans le corps du texte sont de cette traduction.

12. Al-Dârimî (mort en 255 hégire) fait dire à Mohammed : « N'est-ce pas ? ceux qui avant vous furent possesseurs d'écrits (*ahl al-kitâb*) se scindèrent selon 72 doctrines (*millat*) ; avec la variante *firkat* ; les deux termes sont aussi chez Abû Dâwûd et chez Al-Tirmidi) et en vérité cette communauté-ci (c'est-à-dire la mahométane) se divisera un jour en 73, dont 72 iront en enfer et une seule en paradis ». Voir Ignác Goldziher, « Le dénombrement des sectes mahométanes », *Revue de l'Histoire des religions* 26 (1892) : 129–137.

13. Amadou Hampâté Bâ, *Vie et enseignement de Tierno Bokar : le sage de Bandiagara* (Paris : Seuil, 2004), 209.

manifeste excepté une seule, salvatrice, qui est la voie de la rectitude, l'unique chemin menant à Dieu depuis le premier homme Adam jusqu'au Prophète Mohammad. Cette voie promise au salut parmi toutes les autres, le natif de Ségou enseigne qu'elle est celle de la *Hanafiya*¹⁴ et qu'elle a pour nom « islam ». Nous pourrions être induits en erreur si nous pensons que la voie ainsi indiquée, salvatrice, s'identifie à la religion historique apparue au septième siècle de notre ère en Arabie. Au contraire, pour Tierno, cela signifie que l'islam, désignée ici comme la voie promise au salut, s'identifie à la *Religion primordiale*, c'est-à-dire à la voie de tous ceux qui se sont adonnés à l'adoration du Dieu unique d'Adam jusqu'à Mohammad. C'est donc *le principe d'abandon confiant à Dieu et à l'ordre cosmique qui est en jeu ici, et non l'islam historique*¹⁵ qui a épousé les vicissitudes inhérentes à l'aventure humaine sur terre¹⁶, comme l'affirme Éric Geoffroy. Selon Geoffroy, il est nécessaire ici de comprendre la fonction de récapitulation et de synthèse qui caractérise l'islam, historiquement apparu en Arabie cette fois-ci, et qui fait dire à son Prophète : « J'ai été suscité avec la *hanafiyya* souple et facile » ou encore « Que les juifs et les chrétiens sachent qu'il y a de la souplesse [littéralement « espace »] dans notre religion et que j'apporte une règle bienveillante ».¹⁷

On le voit : pour Tierno Bokar donc, parmi les soixante-treize (73) sectes, celle qui sera sauvée n'est pas une des sectes particulières

14. Si l'on en croit Jacques Berque « *Hanif* » reste un intraduisible. En revanche, le terme peut renvoyer d'après lui à « celui qui tel Abraham, oblique par rapport aux croyances antérieures, [...] « dévie » de tout ce qui n'est pas Dieu ». Voir Berque, *Le Coran*, 435–436. Il est à signaler que c'est selon cette signification que Tierno Bokar le comprend et l'emploie.

15. C'est l'auteur lui-même qui souligne.

16. Éric Geoffroy, *L'islam sera spirituel ou ne sera plus* (Paris : Seuil, 2009), 42.

17. Geoffroy, *L'islam sera spirituel*, 25.

– une des religions historiques quelconque – mais la *Religion primordiale* qui n'exclut aucune religion mais qui les voit toutes comme autant de formes d'expressions de la même Vérité. On comprend ainsi que selon lui la vérité de la tradition des sectes n'est pas celle de l'exclusivisme mais du pluralisme religieux. Sans doute, c'est la même remarque qui conduit Geoffroy à écrire que : « l'islam ne serait donc pas une nouvelle strate religieuse, mais un témoignage (*shahâda*) intégral, une vision panoramique, en fait eschatologique, de la Révélation ».¹⁸ D'où, pour le cheikh de Bandiagara, qu'il n'existe qu'une :

Religion primordiale, comparable à un tronc dont les religions historiques connues seraient sorties comme les branches d'un arbre. [Or – précise-t-il –] c'est cette Religion éternelle qui a été enseignée par tous les grands Envoyés de Dieu et modulée en fonction des nécessités de chaque époque.¹⁹

Pour comprendre cependant la manière dont cette unité divine (éternelle) se réfracte en une multitude, il semble nécessaire de comprendre le phénomène de la théophanie divine. En effet, le « théophanisme »²⁰ ne permet-t-il pas de mieux rendre compte de cette dialectique unicité-multiplicité ? Qu'entendons-nous d'ailleurs par « théophanisme » ? Le « théophanisme » renvoie aux apparitions, c'est-à-dire aux manifestations divines. C'est ce qui fait que « si l'Essence divine, dans son unitude, est insondable, Dieu se fait néanmoins multiple dans la manifestation universelle ».²¹

18. Geoffroy, *L'islam sera spirituel*, 22.

19. Bâ, *Vie et enseignement de Tierno Bokar*, 153.

20. Nous empruntons cette idée de « théophanisme » comme expression du pluralisme religieux à Souad Ayada. Voir notamment son article « Islam : de la Religion politique à la religion esthétique », *Esprit* 3 (2007) : 328–343.

21. Geoffroy, *L'islam sera spirituel*, 36.

Comprenant sans aucun doute cette vérité du théophanisme, Tierno Bokar invitait à lire derrière les images symboliques de la création tout entière la présence de Dieu, l'unique, qui apparaît pourtant diversement, et en toute gloire, grâce à sa toute-puissance créatrice. Cela veut dire que derrière la multiplicité apparente des différentes manifestations divines se trouve l'unicité divine qui englobe et donne sens au Tout. Pour l'explicitier Tierno Bokar en donne cette version imagée qu'il exprime comme suit :

L'arc-en-ciel doit-il sa beauté aux tons variés de ses couleurs. De même, nous considérons les voix- [voies]- des divers croyants qui s'élèvent de tous les points de la terre comme une symphonie de louanges à l'adresse de Dieu qui ne peut être qu'Unique. Nous déplorons amèrement la méprise de certains religieux sur la forme des choses divines, méprise qui les amène souvent à rejeter comme discordant l'hymne de leur voisin.²²

Il invite à comprendre en effet que les religions, autant qu'elles existent, sont des merveilles à partir desquelles, peut-être, nous sommes invités à s'étonner – dans le sens où les Grecs disent *thaumasein* – et à exalter la toute-puissance de Dieu. Il y a donc comme une dialectique de l' « Un » et du « Multiple », nous l'avons dit. Mais au sens où le « Multiple » manifeste et porte témoignage de toute la richesse et puissance créatrice de l' « Un ». On trouve ainsi que le « théophanisme », qui fait ici le lien, peut être regardé comme la figure islamique du pluralisme religieux. Il semble avoir l'intérêt de rendre compte, d'une part, de la multiplicité de fait des religions et, d'autre part, du type de rapport que celles-ci doivent entretenir entre elles. Dans la mesure où le « théophanisme » renvoie aux apparitions et aux manifestations des réalités divines, la pluralité des

22. Bâ, *Vie et enseignement de Tierno Bokar*, 145.

apparitions traduit sous un certain rapport la diversité des religions. Ce qui amène Souad Ayada à écrire que : « toutes les religions sont pour ainsi dire des théophanies du même Dieu révélé, des expressions diverses rendues nécessaires par les modes humains de perceptions et de compréhensions ». ²³

Le « théophanisme » célèbre donc les différentes formes de religions comme autant de manifestations de Dieu. Bien mieux, à l'instar de l'arc-en-ciel qui exalte la toute-puissance de l'activité créatrice de Dieu, il rend compte de la nécessité du pluralisme en religion. Il y a lieu de préciser toutefois que le pluralisme, comme précise Ramatoulaye Diagne Mbengue, « va bien au-delà de la simple indifférence par rapport aux autres religions, bien au-delà du relativisme qui consisterait à dire « à chacun sa religion ». Bien au contraire, le pluralisme porte en lui l'exigence de la reconnaissance de l'unicité et de l'universalité du message de Dieu à travers toutes les religions. Être pluraliste, c'est [donc] reconnaître comme sienne toute religion issue de la tradition abrahamique » ²⁴ selon la conviction que c'est la même vérité qui se manifeste sous divers visages de la croyance.

Comprendre cette unité originelle des religions n'est-ce pas donc se convaincre qu'une seule chose compte par-dessus tout : « confesser l'existence de Dieu et Son unicité ». ²⁵

Le pluralisme religieux à l'épreuve de la tolérance

Le message clé de Tierno Bokar consiste à mettre en exergue que le fait du pluralisme religieux est un principe fondamental posé

23. Ayada, « Islam : de la Religion politique », 343.

24. Ramatoulaye Diagne Mbengue, « Pluralisme et dialogue interreligieux chez Amir Ali », *Présence Africaine* 195–196, no. 1–2 (2017) : 483.

25. Bâ, *Vie et enseignement de Tierno Bokar*, 147.

par l'islam et qui doit se traduire, chez tout musulman, par le respect des autres religions qui reconnaissent l'unicité de Dieu. Très explicitement, il sermonne :

Frère en Dieu qui vient au seuil de notre zaouïa, cellule d'amour et de charité, ne bouscule pas l'adepte de Moïse ! Dieu lui-même est témoin qu'il a dit à son peuple : *Demandez le secours de Dieu et soyez patients. La terre appartient à Dieu et il en fait héritier qui il veut parmi ses serviteurs. L'heureuse fin sera pour ceux qui le craignent.*

Non plus, ne bouscule pas l'adepte de Jésus. Dieu, en parlant du miraculeux enfant de Marie, Vierge-Mère, a dit : *Nous avons donné à Jésus, fils de Marie, des preuves évidentes et Nous l'avons fortifié par l'Esprit de sainteté ;*

Et les autres Humains²⁶ ? Laisse-les entrer et, même salue-les fraternellement pour honorer en eux ce qu'ils ont hérité d'Adam, de qui Dieu a dit, s'adressant aux anges : *Lorsque je l'aurai harmonieusement formé, et que j'aurai insufflé en lui de mon Esprit : Tombez-vous prosternés devant lui.* Ce verset implique que chaque descendant d'Adam est dépositaire d'une parcelle de l'Esprit de Dieu. Comment donc oserions-nous mépriser un réceptacle qui contient une parcelle de l'Esprit de Dieu ?²⁷

En vertu de cette conviction, Tierno Bokar va jusqu'à suggérer l'étude des autres religions car, d'après lui, c'est une expérience spirituelle unique incomparable en ce sens qu'elles constituent toutes comme autant d'eau potable sans aucun danger pour la santé morale et spirituelle du croyant. D'où cette utile

26. Entendons tous ceux qui adorent quelques divinités que ce soient ou même ceux qui n'ont pas de religion, les athées comme on dit.

27. Bâ, *Vie et enseignement de Tierno Bokar*, 148 ; Masson, *Le Coran*, 197, 29 et 564.

recommandation à un disciple : « Tu gagnerais énormément à connaître les diverses formes de religion. Crois-mois, chacune d'elles, quelque bizarre qu'elle te paraisse, contient de quoi affermir ta propre foi ».²⁸ Sans doute peut-on affirmer donc, avec Souleymane Bachir Diagne, que la croyance en Dieu qui souvent divise les humains et les jette les uns contre les autres crée aussi une sorte de fraternité des fidèles, au-delà des formes que prend leur foi.²⁹

On trouve d'ailleurs que le modèle de tolérance qu'incarne le sage de Bandiagara reste entièrement lié à une compréhension particulière de la foi elle-même. Pour lui, en effet, la qualité de la foi détermine le niveau de la vie religieuse et par conséquent l'état d'esprit de tout croyant. Ainsi il existe trois degrés de la « foi »³⁰ correspondant chacun à trois attitudes possibles. La foi est « solide » d'abord, « liquide » ensuite et « gazeuse » enfin. La première forme épouse toutes les caractéristiques de l'intransigeance, du raidissement, car elle est soutenue et canalisée par une prescription particulière selon une loi-voie sacrée bien déterminée.

Ce qu'il faut retenir c'est que sous cette première forme la foi est incapable de souplesse. Dans la mesure où ce type de foi est étroit, restrictif et « intransigeant » dans ses croyances, elle prédispose à prescrire la guerre par les armes une fois requise pour défendre sa croyance. Donc quand la foi est « solide » le comportement qu'elle commande semble de facto l'exclusion, la violence et l'intolérance. En revanche, la foi est « gazeuse » lorsqu'elle quitte ce niveau inférieur, c'est-à-dire « solide », et se prédispose à comprendre et à

28. Bâ, *Vie et enseignement de Tierno Bokar*, 150.

29. Souleymane Bachir Diagne, *Comment philosopher en islam ?* (Paris : Philippe Rey/Jimsaan, 2014), 143.

30. Dans son ouvrage très informé sur la pensée religieuse et spirituelle de Tierno Bokar, Louis Brenner analyse copieusement cette catégorisation des divers aspects de la foi chez le maître soufi. Voir Brenner, *West african Sufi*, 154–157.

apprécier la voix-voie de tous ceux qui parlent de Dieu. La foi « liquide » peut ainsi se sublimer et s'élever comme de la vapeur contre les guerres ou incompréhensions engendrées par une foi qui n'admet aucun compromis dans sa quête de Dieu. Cette forme est donc meilleure que la première en ce sens qu'elle semble plus fluide et flexible sachant ainsi se confronter à l'altérité et recommander une attitude tolérante envers elle. Cependant le plus haut degré de la foi est celle parvenue au stade « gazeuse ». Cette forme caractérise particulièrement la foi de ceux qui ont trouvé Dieu dans la contemplation et l'adorent en vérité et en silence. L'attitude qu'elle commande est toute empreinte de compréhension et de tolérance, car à ce stade la foi prédispose le croyant à voir en chaque être vivant, animal ou végétal, l'œuvre de Dieu. Diagne soutient que c'est « cette forme de la foi qui éduque au pluralisme car elle peut ronger les rochers de l'intolérance ».³¹

Comment dès lors, selon Tierno Bokar, maintenir la foi « liquide » ou « gazeuse », c'est-à-dire faire en sorte qu'elle ne soit pas susceptible à la violence ou à l'intolérance, surtout religieuse ? Par l'Amour et la Charité, suggère-t-il. Pour Tierno, remarque Oscar Brenifier, « Amour et Charité sont les deux faces indissociables de la Foi et l'amour de Dieu ne pouvait s'entendre sans l'amour des hommes ».³² Or, comme la « foi » est semblable à un fer chaud qui en se refroidissant devient difficile à façonner, il importe dès lors de la chauffer dans le haut-fourneau de l'Amour et de la Charité. Le mode opératoire consiste ainsi à être toujours sensible à l'élément

31. Souleymane Bachir Diagne, *Philosophie et Théologie en Islam* (Dakar : Feu de Brousse, 2010), 54.

32. Oscar Brenifier, « La tradition soufie moderne en Afrique : Amadou Hampâté Bâ et Tierno Bokar », dans *La civilisation arabo-musulmane au miroir de l'universel. Perspectives philosophiques*, sous la direction de Pilar Alvarez Laso et Qian Tang (Paris : UNESCO, 2010), 133.

vitalisant de l'Amour en gardant ouvertes à la Charité les portes de nos cœurs. Cette attitude le maître d'Amadou Hampâté Bâ l'illustre très parfaitement. Pour l'attester son disciple et biographe écrit ce qui suit :

Plongé dans la mystique – entendons par là non une vie coupée du monde, mais une vie où la relation intérieure avec Dieu accompagne et éclaire chaque moment vécu en ce monde – Tierno Bokar était l'incarnation même de l'amour et de la bonté. Amour pour Dieu, d'abord, absolu, sans réserve ; puis amour pour toutes les créatures vivantes, depuis l'homme jusqu'aux créatures les plus modestes de la nature, animales ou végétales.³³

Est-il utile de rappeler que cet amour universel pour ainsi dire trouve sa puissance d'expression, chez Tierno, dans la source rafraîchissante, vivifiante du soufisme,³⁴ capable de revigorer constamment ceux qui s'affaiblissent comme le haut-fourneau à partir duquel la « foi », toujours, peut continuer à se réchauffer. On trouve aussi que ce à quoi cette compréhension de la « foi » peut conduire par-dessus tout, c'est vers une attitude de tolérance religieuse. Car aimer tous les hommes, avoir la magnanimité de ne pas s'agripper à les grouper sous des emblèmes religieux différents, mais au contraire être capable de voir en chacun d'eux le dépositaire d'une « parcelle de l'Esprit de Dieu, »³⁵ c'est, d'une part, honorer la part de divinité présente en chacun d'eux et surtout, de l'autre, faire

33. Bâ, *Vie et enseignement de Tierno Bokar*, 129.

34. Éric Geoffroy a-t-il raison d'écrire ainsi que : « Pour beaucoup de soufis, ce n'est pas en termes de simple tolérance qu'il faut envisager l'universalisme de la Révélation, mais *d'unité transcendante des religions*. De façon logique, les ésotéristes ont tendance à être inclusivistes, puisqu'ils perçoivent la trame, la grammaire commune à toutes les religions ». Geoffroy, *L'islam sera spirituel*, 47–48.

35. Masson, *Le Coran*, 564.

preuve de tolérance vis-à-vis d'eux peu importe la religion qu'ils confessent. Sommes-nous maintenant en mesure d'apprécier convenablement cet appel de Tierno Bokar pour une unité spirituelle de toutes les religions, seul gage, selon lui, de la tolérance et d'une paix durable entre elles. Comme pour prophétiser, le sage soufi dit :

De tout mon cœur, je souhaite la venue de l'ère de réconciliation entre toutes les confessions de la terre, l'ère où ces confessions unies s'appuieront les unes sur les autres pour former une voûte morale spirituelle, l'ère où elles reposeront en Dieu par trois points d'appui : Amour, Charité, Fraternité.

Il n'y a qu'un seul Dieu. De même il ne peut y avoir qu'une seule Voie pour mener à Lui, une Religion dont les diverses manifestations temporelles sont comparables aux branches déployées d'un arbre unique. Cette Religion ne peut s'appeler que Vérité. Ses dogmes ne peuvent être que trois : Amour, Charité, Fraternité. Cette réconciliation plusieurs fois prédite, préparée et tant attendue, que ne l'appellerait-on : « Alliage véridique » ?

En vérité, une rencontre des vérités essentielles des diverses croyances qui se partagent la terre pourrait se révéler d'un usage religieux vaste et universel. Peut-être serait-elle plus conforme à l'Unité de Dieu, à l'unité de l'esprit humain et à celle de la Création tout entière.³⁶

Conclusion

En définitive nous retenons que même si la notion de pluralisme religieux paraît presque entièrement absente dans le registre conceptuel de l'enseignement oral du maître Tierno Bokar, il ressort pourtant, de tout ce qui précède, qu'elle demeure centrale dans sa conception de la religion. Bien mieux, adossé sur un héritage

36. Bâ, *Vie et enseignement de Tierno Bokar*, 147.

important de l'islam et du soufisme, ouest-africain en particulier, les concepts clés de pluralisme, de tolérance, de charité, d'amour et d'unité spirituelle marquent sensiblement sa pensée et son expérience religieuse. D'une manière évidente, et au-delà même de la tolérance qu'elle doit impliquer, cette figure éloquente de la spiritualité ouest-africaine exprime l'idée fondamentale que la pluralité religieuse comporte un enseignement : la promotion d'une unité spirituelle de toutes les religions en vertu même de l'Unicité du Dieu qu'elles invoquent.

Bibliographie

Ayada, Souad. « Islam : de la Religion politique à la religion esthétique ». *Esprit* 3 (2007) : 328–343.

Bâ, Amadou Hampâté. *Vie et enseignement de Tierno Bokar : le sage de Bandiagara*. Paris : Seuil, 2004.

Berque, Jacques. *Le Coran. Essai de traduction de l'arabe annoté et suivi d'une étude exégétique*. Paris : Albin Michel, 1995.

Boly, Hamadou. *Le soufisme au Mali du XIXème siècle à nos jours : religion, politique et société*. Thèse de doctorat., Université de Strasbourg, 2013. <https://theses.hal.science/tel-01058564>.

Brenifier, Oscar. « La tradition soufie moderne en Afrique : Amadou Hampâté Bâ et Tierno Bokar ». Dans *La civilisation arabo-musulmane au miroir de l'universel : Perspectives philosophiques*. Sous la direction de Pilar Alvarez Laso et Qian Tang, 133–135. Paris : UNESCO, 2010.

Brenner, Louis. *West african Sufi : The religious heritage and spiritual search of Cerno Bokar Saalif Taal*. Berkeley & Los Angeles : University of California, 1984.

Chebel, Malek. *Changer l'islam. Dictionnaire des réformateurs musulmans des origines à nos jours*. Paris : Albin Michel, 2013.

Diagne, Souleymane Bachir. *Philosophie et Théologie en Islam*. Dakar : Feu de Brousse, 2010.

- . *Comment philosopher en islam ?* Paris : Philippe Rey/Jimsaan, 2014.
- . « L'islam et l'ouest-africain : une histoire intellectuelle ». Dans *L'Afrique et le monde : histoires renouvelées. De la Préhistoire au XXI^e siècle*. Sous la direction de François-Xavier Fauvelle et Anne Lafont, 73–89. SH / Histoire-monde, Paris : La Découverte, 2022.
- Geoffroy, Éric. *L'islam sera spirituel ou ne sera plus*. Paris : Seuil, 2009.
- Goldziher, Ignác. « Le dénombrement des sectes mahométanes ». *Revue de l'Histoire des religions* 26 (1892) : 129–137.
- Le Coran*. Traduit par Denise Masson. Bibliothèque de la Pléiade 190, Paris : Gallimard, 1996.
- Mbengue, Ramatoulaye Diagne. « Pluralisme et dialogue interreligieux chez Amir Ali ». *Présence Africaine* 195–196, no. 1–2 (2017) : 481–486.
- Monod, Théodore. « Un homme de Dieu : Tierno Bokar ». *Présence Africaine* 8–9, no. 1–2 (1950) : 149–158. <https://doi.org/10.3917/presa.008.0149>.
- Piga, Adriana. *Les voies du soufisme au sud du Sahara : parcours historiques et anthropologiques*. Paris : Karthala, 2006.
- Ramadan, Tariq. *Jihâd, violence, guerre et paix en Islam*. Edition Tawhid, 2004.

